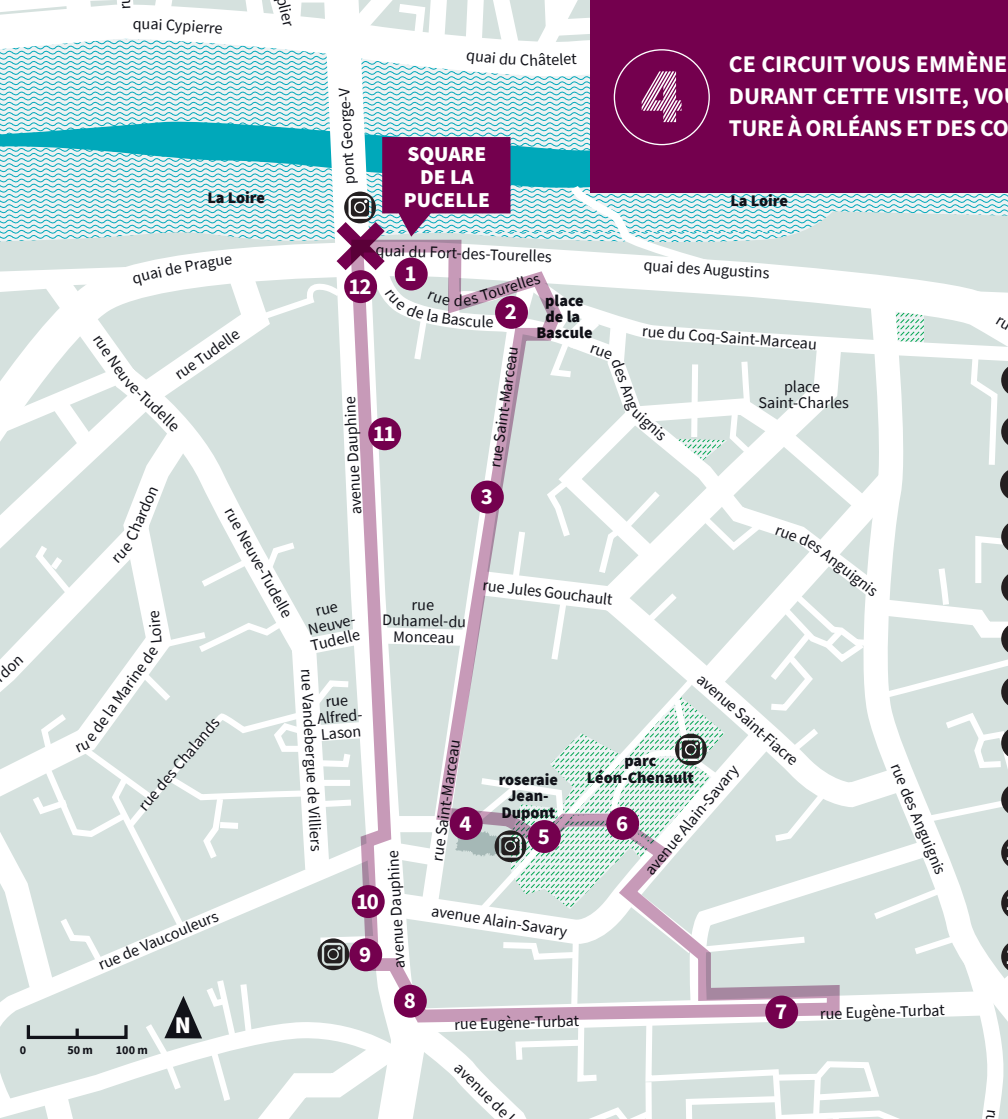




4

BOUCLE DANS LE QUARTIER SAINT-MARCEAU

DISTANCE : 2,4 KM
DURÉE : 2H15



4

CE CIRCUIT VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DU QUARTIER SAINT-MARCEAU. DURANT CETTE VISITE, VOUS ALLEZ DÉCOUVRIR LE BERCEAU DE L'HORTICULTURE À ORLÉANS ET DES COMMERCES QUI ONT MARQUÉ LA VIE DE CE QUARTIER.

SQUARE DE LA PUCELLE

Suivez les flèches violettes (points)

4

- 1 SQUARE DE LA PUCELLE
- 2 PLACE DE LA BASCULE
- 3 RUE SAINT-MARCEAU
- 4 ÉGLISE SAINT-MARCEAU
- 5 ROSERAIE JEAN-DUPONT
- 6 PARC LÉON-CHENAULT
- 7 RUE EUGÈNE-TURBAT
- 8 CROIX SAINT-MARCEAU
- 9 AVENUE DAUPHINE
- 10 106, AVENUE DAUPHINE
- 11 23^{BIS}, AVENUE DAUPHINE
- 12 2, AVENUE DAUPHINE



📍 Points instagrammables

Pont des
Tourelles à
Orléans en 1690,
détail d'une vue
panoramique
depuis la rive sud,
Jean-Baptiste
Martin.

© Domaine public



Prendre le tram A et descendre à la station Tourelles-Dauphine.

Quai des Tourelles : le pont antique

Le pont antique était en bois et franchissait la Loire en reliant les actuelles rues du Petit-Puits et Saint-Marceau. Il se trouvait en amont du pont actuel. La date exacte de sa construction n'est pas connue, mais il existait dès l'époque gauloise. De nombreux pieux et madriers en bois formant une ligne de 60 m de long et de 10 m de large et perpendiculaire au courant ont été découverts par les archéologues. Certains pieux en bois, datés par dendrochronologie, révèlent que les arbres ont été abattus au milieu du 2^e siècle avant notre ère, pendant la période gauloise. Il a été maintenu en élévation pendant plus d'un millénaire et n'a été remplacé qu'au 12^e siècle.

Le pont des Tourelles

Le pont médiéval remplace le pont gaulois, à partir du 12^e siècle, et reste en usage jusqu'au 18^e siècle. Il relie la rue des Hôtelleries, rive nord, à la place de la Bascule, rive sud. À chacune de ces extrémités, il y avait un ouvrage défensif : rive nord le Châtelet, rive sud le fort des Tourelles. Les piles de ce pont sont encore visibles lors des périodes d'étiage (très basses eaux) de la Loire.

Le pont Georges-V

Réalisés à la demande du roi Louis XV, les travaux sont dirigés par Jean Hupeau, architecte et ingénieur des ponts et chaussées. À son ouverture à la circulation, l'ouvrage porte le nom de « pont Royal ». En 1914, il est renommé « George-V » en hommage au rôle joué par le Royaume-Uni durant la Première Guerre mondiale. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il subit d'importants dommages : une arche est détruite le 16 juin 1940 par l'armée française pour freiner l'ennemi. Puis, en août 1944, les Allemands détruisent plusieurs arches pour gêner la progression des troupes américaines en ville. Il est réparé entre 1946 et 1947.

Remarquez les deux petits bâtiments qui encadrent l'entrée de l'ouvrage. Il s'agit d'anciens bureaux d'octroi, où l'on percevait les taxes à l'entrée de la ville sur certaines denrées. Plus tard, ils ont servi de commissariat à la police de la rive sud orléanaise, puis différents artisans y ont tenu boutique. Ils sont vides depuis 2014.

De la station de tram, placez-vous face à la Loire, tournez à droite vers le quai des Tourelles et rejoignez le square de la Pucelle.

Statue de
Jeanne d'Arc
dite des Tourelles,
Edme Gois, 1803,
bronze, carte
postale.

© ADL 11 FI 5344

*Jeanne d'Arc
au siège d'Orléans,*
Jules Lenepveu,
1898, fresque.

© Le Panthéon

1 SQUARE DE LA PUCELLE



elle est déplacée en 1855 sur la place semi-circulaire qui se trouvait au débouché du pont George-V, rive sud. En 1955, elle est à nouveau déplacée vers le square de la Pucelle, nouvellement aménagé en son honneur.

Cette statue représente Jeanne d'Arc guerrière, tenant dans sa main droite une épée et dans sa main gauche une bannière. Elle porte une cuirasse et une cotte de mailles, et foule aux pieds un bouclier anglais. Cette statue est réalisée en 1804 par Edmée Gois et était positionnée sur la place du Martroi. Considérée comme trop petite par ses contemporains,



Cette statue se trouve à l'emplacement du fort des Tourelles, dans lequel les Anglais étaient établis lors du siège de la ville en 1429. Ces derniers imposaient un siège redoutable aux Orléanais, rendant l'approvisionnement de la population difficile. Après dix jours de combats, Jeanne d'Arc et son armée attaquent ce fort le 7 mai 1429. En fin de journée, il est aux mains des Français, et la garnison anglaise est décimée. Jeanne, blessée, rentre en triomphe dans la ville par le pont délivré. Le lendemain, les Anglais lèvent le siège. Le ravitaillement peut à nouveau entrer dans Orléans. Dès lors, Jeanne devient l'héroïne de la ville, qui, depuis 600 ans, la célèbre chaque année lors des fêtes éponymes qui se déroulent du 29 avril au 8 mai.



2 PLACE DE LA BASCULE

La place de la Bascule est un lieu de commerce au 17^e siècle, des marchands bouchers s'y installent ainsi que des auberges, notamment au n°17. À l'angle de la place et de la rue Saint-Marceau se trouvent trois anciennes maisons réunies sur une parcelle. La première, portant le numéro 17, est une reconstruction du 19^e siècle dans un style médiéval. La maison du milieu, portant le numéro 19, est la plus ancienne : elle a été construite dans la deuxième moitié du 16^e siècle. Elle conserve une façade en pan de bois à grille, avec sablières (poutres horizontales)

moulurées, croix de Saint-André, et hourdis (remplissage) en briques et moellons. Cette façade a connu de nombreux remaniements au niveau des ouvertures. Elle a aussi eu plusieurs couleurs, jaune ocre, rouge, puis a été enduite au plâtre et au ciment aux 19^e et 20^e siècles.

La seconde maison, portant le numéro 19, à droite de la précédente, a été construite à la fin du 18^e siècle. Elle présente également une structure en pan de bois, avec des fenêtres bien alignées et des lucarnes encadrées de moulures. Au fil du temps, comme beaucoup de maisons de cette période, elle a reçu des traitements variés : badigeons blancs, peinture rouge, puis enduits au ciment.

◆ Traversez la place de la Bascule pour empruntez la rue Saint-Marceau.

La nouvelle
église
Saint-Marceau,
première moitié
du 20^e siècle,
carte postale.
© ADL 11 FI 5625

3 RUE SAINT-MARCEAU

Cette rue est l'ancienne voie romaine menant d'Orléans à Bourges. Elle était située dans le prolongement du pont antique. L'essentiel du bâti date de la fin du 18^e et du 19^e siècles. Bien que la majorité des maisons soient recouvertes d'enduit, certaines d'entre elles conservent leurs pans de bois visibles.

Au n°30, observez l'enseigne placée sur la façade où sont sculptées trois fontaines monumentales. Elles sont surmontées de statues. À droite, auprès d'un arbre et de quelques plantes, se trouve un lion observant la fontaine principale. En dessous, dans un cartouche, est inscrit «AUX FONTAINES, 1600». Notez l'ajout ultérieur en arrière de la fontaine principale: «RF IV» pour «République française» an IV.



4 ÉGLISE SAINT-MARCEAU

L'église primitive de Saint-Marceau est mentionnée en 840-843 dans le cartulaire de Sainte-Croix. À l'instar de nombreuses églises orléanaises, celle-ci est ruinée en 1567 pendant les guerres de Religion. Reconstituée à la fin du 16^e siècle, elle abrita le club des jacobins en 1793, puis le temple de l'agriculture en 1798. Cette église est rendue au culte en 1803, mais jugée trop vétuste, elle est reconstruite à la fin du 19^e siècle au même emplacement. Devant l'édifice se trouve la place Domrémy, aménagée à la fin du 19^e siècle. Le nom du village d'origine de Jeanne d'Arc lui a été attribuée alors que l'église était placée sous la protection de l'héroïne. Une statue de Jeanne d'Arc ornait le sommet du clocher. Elle est détruite en août 1944 par les obus américains pour chasser l'armée allemande au sud de la ville.

➤ **À l'église, tournez à gauche pour entrer dans la roseraie Jean-Dupont.**

La roseraie
Jean-Dupont.

© Jean Puyo

Monument à
Léon Chenault,
parc Pasteur,
Charles Million,
1935, bronze.

© Wikipedia

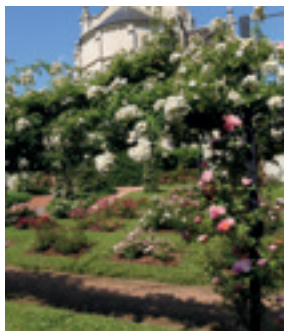
5

ROSERAIE JEAN-DUPONT

Elle se développe autour du chevet de l'église. Créée en 1995, elle a un statut particulier, puisqu'il s'agit d'un conservatoire rassemblant 189 variétés de rosiers. Ces dernières ont toutes été créées à Orléans, et plus particulièrement dans le quartier Saint-Marceau, au 19^e siècle. Ce lieu témoigne de la vocation horticole de ce quartier.

Saint-Marceau est, en effet, devenu une référence internationale pour l'obtention de roses dès le 19^e siècle, avec des obtenteurs (personnes qui créent un cultivar, une variété nouvelle, soit par hasard soit par sélection volontaire) comme Vigneron, Corbœuf, Barbier, Levavasseur, Turbat, Hémeray-Aubert... Ce succès ne s'est pas démenti au 20^e siècle : les pépinières fournissaient à leur apogée le quart de la production française. Plus de 600 roses ont été créées dans ce quartier jusqu'en 1960.

Depuis 1959, Orléans organise un Concours international de roses qui se déroule au Jardin des plantes, chaque année. Il récompense les nouvelles variétés de rosiers venant d'être commercialisées.



Sortez de la roseraie puis continuez tout droit vers l'arrêt de bus.

6

PARC LÉON-CHENAULT

Ce parc occupe 2 hectares à l'emplacement des anciennes pépinières Jean-Dupont. Aménagé en 1995, il a été baptisé en hommage à Léon Chenault, pépiniériste né, qui fut formé et exerça dans ce quartier. Il était d'ailleurs surnommé « notre maître » dans la profession. Il collabora avec Vilmorin pour l'arboretum des Barres et avec des horticulteurs du monde entier. Il innova dans toutes les techniques de l'horticulture pour multiplier, semer, bouturer et greffer. On lui doit l'introduction du tamaris d'été, de l'arbre à papillons et du céanothe.



➤ Tournez à droite dans la rue Alain-Savary puis à gauche vers la rue Emmanuel-Mounier, puis à droite vers la rue Coursimault. Enfin tournez à droite rue Eugène-Turbat.

Eugène Turbat.

© senat.fr

En-tête de la
maison Turbat.

© Wikipedia

Maison de Castors,
14, rue
Eugène-Turbat.

© Launay Yann

7

RUE EUGÈNE-TURBAT

Horticulteur et homme politique orléanais, Eugène Turbat est formé à partir de 1879, dans les pépinières de Jules Gouchault (qui devient par la suite son beau-père). En 1900, il s'associe avec lui et débute une carrière de pépiniériste et rosieriste.

L'entreprise, employant 45 ouvriers et couvrant une surface de 25 hectares, commercialise toutes sortes de plantes, de vivaces, de pivoines et de roses. Le nom d'Eugène Turbat est associé à de nombreuses variétés de rosiers, dont le célèbre rosier Ghislaine de Féligonde, qu'il a créé en 1916 et qui est encore cultivé aujourd'hui en France et à l'étranger. Il fut maire d'Orléans de 1929 à 1935 et sénateur du Loiret de 1933 à 1941. Il s'intéressa aussi à la politique et devint le maire d'Orléans en 1929 et sénateur du Loiret en 1933.



La rue qui porte son nom est percée à partir de 1956 afin de relier le quartier Saint-Marceau à la commune de Saint-Jean-le-Blanc. Initialement, le lotissement était destiné à des personnes de condition modeste désirant construire une habitation économique et familiale, ainsi que des immeubles collectifs. En observant les maisons, on constate que certaines, côté nord, sont réalisées selon un plan-type. Construites en béton armé, elles disposent d'un rez-de-chaussée, établi sur un niveau de cave ou de garage, d'un porche d'entrée ou d'une loggia comme aux n°28 et 30. Ces maisons sont appelées « maisons des castors », car elles ont été construites par les Castors bleus d'Orléans, c'est-à-dire par la compagnie C.R.S. 51.

Iola Chaussures.

© Iola Chaussures

La croix
Saint-Marceau
devant l'octroi.

© Wikipedia



Iola

73, rue Eugène-Turbat

Au n°73 de cette rue se trouve le magasin de chaussures Iola, spécialisé dans la vente de chaussures de petites tailles et implanté dans le quartier dès la fin des années 1960.

8 LA CROIX SAINT-MARCEAU

À proximité de la station de tram Saint-Marceau s'élève une croix nommée « croix Saint-Marceau ». Elle a été érigée en souvenir du sacrifice des marins de Loire en 1846, année de la première crue centennale. La cote de la Loire est alors de 6,78 m ; elle atteindra 7,10 m en 1856 et 6,92 m en 1866. La Loire et Loiret se rejoignent, et l'endroit où vous vous trouvez est recouvert par plus de deux mètres d'eau. En 1962, la croix est renversée par une entreprise de transport, et le fût de la colonne est brisé. En 1978, le comité de quartier réclame sa réinstallation à la municipalité. Restaurée par les élèves du lycée professionnel Henri-Gaudier-Brzeska de Saint-Jean-de-Braye, elle est réinstallée en place et inaugurée en 1979.



 **Marchez jusqu'au bout de la rue pour atteindre l'avenue Dauphine.**

L'avenue Dauphine, deuxième moitié du 19^e siècle, carte postale.

© ADL 11 FI 4043

La statue de Jeanne d'Arc aux Tourelles.

© ADL 11 FI 5336

Vinaigrerie Budin-Delasalle.

© www.vivre-orleans.fr

9

AVENUE DAUPHINE

Cette voie a été percée peu après la construction du pont Royal (actuel pont Georges-V), au 18^e siècle. Aménagée sur d'importants remblais, elle offrait une promenade bordée d'ormes, reliant le pont à la route d'Olivet.

Sur la place semi-circulaire située entre le pont et le début de l'avenue se trouvait autrefois la statue de Jeanne d'Arc en guerrière que vous avez aperçue au début du circuit.



10

Vinaigrerie

106, avenue Dauphine

Au-dessus du portail de cette demeure se trouve une discrète plaque sur laquelle figurent les noms Budin-Delasalle et une enseigne représentant un tonneau. Il s'agit d'une ancienne vinaigrerie fondée au tout début du 20^e siècle et qui a fermé ses portes en 1988. La présence d'une vinaigrerie à Orléans n'a rien de surprenant : la fabrication de vinaigre a été l'une des principales industries de la ville pendant des siècles. Les vinaigriers locaux profitaient de la forte production viticole de la région et du transit des vins du Val de Loire dans les ports orléanais pour transformer ces produits en vinaigre.

 **Poursuivez votre route avenue Dauphine en direction de la Loire.**

Pierre Chevallier.
© Assemblée nationale

11

MAISON NATALE DE PIERRE CHEVALLIER

23^{bis}, avenue Dauphine

Personnage majeur de la vie politique orléanaise, il est le fils d'Henri Chevallier, dirigeant d'une entreprise de poterie située au n°17 de cette même avenue. Il préfère suivre des études de médecine. Lorsqu'il les achève, la Seconde Guerre mondiale éclate. Mobilisé en tant que médecin-lieutenant, Pierre Chevallier participe aux combats, au cours desquels il est fait prisonnier. De retour à Orléans en 1941, il s'engage dans la Résistance en 1942. Orléans libérée, il est élu maire, et le demeure jusqu'en 1951. Il est également député du Loiret entre 1945 et 1946, et éphémère secrétaire d'État à l'enseignement technique, à la jeunesse et aux sports. Alors qu'il est promis à une brillante carrière politique, sa vie s'achève brutalement. En effet, le lendemain de sa nomination, il est victime d'un crime passionnel et abattu par sa femme. Elle sera acquittée un an plus tard.



12

Pharmacie

2, avenue Dauphine

La pharmacie des Tourelles, située au n°2 de l'avenue Dauphine, apparaît (avec différents noms) sur des photos du début du 20^e siècle.



**3 AUTRES PARCOURS SONT
À VOTRE DISPOSITION POUR
FLÂNER DANS LES RUES
AU GRÉ DES BOUTIQUES
HISTORIQUES DE LA VILLE.**



DE PLACES EN MARCHÉS



DE LA GARE À LA LOIRE



**DES BOULEVARDS
AUX QAIS DE LOIRE**



**Retrouvez
les circuits et
bien d'autres
informations sur
le site du Festival
de Loire.**

**Le ministère de la Culture
attribue le label Ville ou
Pays d'art et d'histoire.**

Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service Ville d'art et d'histoire, piloté par la cheffe de projet Ville d'art et d'histoire, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

À proximité

Blois, Bourges, Chinon, Loches, Tours et Vendôme bénéficie du label Ville d'art et d'histoire. Les Pays Loire Touraine, la Vallée du Cher et du Romorantinais et Loire Val d'Aubois bénéficie du label Pays d'art et d'histoire.

**Service Ville
d'art et
d'histoire -
Mairie d'Orléans**

Place de l'Étape
45000 Orléans
svah@ville-orleans.fr
www.orleans.fr



Renseignements, réservations

Office de tourisme -
Orléans Val de Loire Tourisme
23, place du Martroi
45000 Orléans
infos@tourisme-orleans.com
02 38 24 05 05
#orleanstourisme
www.tourisme-orleansmetropole.com



Document réalisé par le service Ville d'art et d'histoire - Juin 2025
Création graphique : Laure Scipion d'après Des Signes - studio Muchir Descouds 2018
Imprimerie municipale - Mairie d'Orléans



Direction régionale
des affaires culturelles

